

La paysanne marocaine se sent lésée

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt certains articles que vous avez consacrés au problème de la femme marocaine. Je ne vous cacherais pas que j'ai été fort surprise du peu de place accordée à la paysanne dans vos chroniques. Il semble pourtant que la majeure partie des femmes marocaines soient de vocation campagnarde et la place que vous accordez aux citadines me paraît assez injuste comparativement aux proportions démographiques de la féminité marocaine.

Peut-être, pensez-vous que je manque de mesure, mais je vous assure que j'ai souvent eu l'impression que les citadines affectent envers les campagnardes un air de supériorité légèrement méprisante. Peut-être sommes-nous moins bien vêtues, peut-être notre apparence est-elle moins soignée que nos sœurs des villes, mais cela ne tient-il pas au fait que notre vie est plus rude, plus austère, moins innocuée ? Il n'est pas douteux que la paysanne apporte moins de soins à sa personne, il est possible aussi qu'elle soit moins cultivée, mais sa vocation est de fonder un foyer n'est pas tellement différente de celle de la citadine. Il est d'ailleurs probable qu'elle sera plus apte à remplir son rôle, car la vie à la campagne oblige dès leur plus jeune âge les fillettes à la rudesse d'une existence qui comporte des charmes sans doute,

mais surtout des obligations souvent pénibles et physiquement dures.

Alors pourquoi, nos sœurs des villes nous rejetteraient-elles hors de cette collectivité à laquelle nous appartenons ?

Nous pourrions, nous autres « les blédardes », ironiser sur le fait que les citadines qui ont souvent du temps devant elles en profitent fort peu pour s'instruire d'une manière utile au Maroc nouveau. Si elles veulent participer à la construction du Maroc que nous aimons, qu'elles deviennent institutrices, médecins, avocates, ingénieurs même, voilà qui tout en prouvant leur illusoire supériorité pourrait être utile au pays. Nous lui demandons aussi de venir au secours de leur sœur campagnarde pour l'aider à s'émaner et à évoluer sainement.

Pour nous, nous avons bonne conscience, lorsqu'au côté de nos maris, nous regardons les sillons creusés à la force du poignet. Bien sûr nous espérons des améliorations dans notre situation de gens du bled, mais surtout nous sommes fières d'appartenir à ce corps du paysan marocain sur lequel repose la majeure partie de l'économie marocaine. A chacun sa tâche, mais que chacun laisse de côté sa petite supériorité. C'est en faisant preuve de cette compréhension mutuelle que les femmes maro-

caines arriveront à conquérir dans la cité, le droit de participer à la vie commune. Aider toutes ensemble à construire un Maroc moderne et heureux est notre plus cher désir.

Si une certaine incompréhension réciproque existe entre la marocaine des villes et la marocaine du bled, c'est à la citadine qu'il appartient de combler ce fossé. Je suis persuadée qu'il suffirait de peu de chose, par exemple que les femmes des villes viennent prendre contact avec nous, nous expliquer leurs problèmes comme nous leur expliquerions les nôtres. Cette confrontation fructueuse pour toutes créerait peut-être à la langue chez nos sœurs des villes des vocations campagnardes qui resteraient cependant dans leurs possibilités utiles. Il est vrai et tragique que dans la plupart des cas, la femme du bled a une méconnaissance profonde de certains rudiments d'hygiène et de puériculture. Il est vrai que l'apprentissage de la participation à la vie collective et nationale demande une certaine instruction tout générale que civique. Voilà, où nos sœurs de villes trouveraient utilement cette vocation de rapprochement dans l'amitié constructive qui doit être le but de chaque marocaine consciente de ses responsabilités et de femme et de citoyenne.

Aïcha-ABDELKADER
Kasba-Tadla

TRIBUNE LIBRE

L'amitié Judéo - Islamo - Chrétienne

« Puissent les hommes se souvenir un jour qu'ils sont frères ».

(VOLTAIRE)

Le XX^e siècle est le siècle de la science, de la technique et des lumières mais aussi le siècle du fer, du feu et de la mort. Deux horribles catastrophes ont ravagé notre planète. Des hommes soi-disant civilisés se sont entretués et entredéchirés comme des bêtes féroces, poussés par la haine, la convoitise et la rancune. Ces massacres ne sont que les conséquences désastreuses du matérialisme qui est à la base de la civilisation moderne.

A notre époque, le monde est vide de la présence de Dieu qui l'a quitté parce que le mal y est devenu maître comme l'enseignent nos mystiques.

L'homme moderne n'accorde aucune valeur à la religion et fait sienne la fameuse boutade du révolutionnaire Karl Marx : « la religion est l'opium du peuple ». Il est esclave de la politique, idole de ce siècle, et la politique maintient la division et la haine entre les peuples et engendre chaque jour de graves conflits qui peuvent nous mener à une nouvelle guerre.

Or nous savons ce qu'une nouvelle guerre représente pour nous. Les progrès croissants de la technique ont permis à l'heure actuelle de fabriquer des armes d'une puissance diabolique qui en une minute peuvent détruire tout l'univers. Il faut donc par tous les moyens éviter cet horrible fléau qu'est la guerre.

Mais ne comptons pas pour cela sur les politiciens professionnels. Ils sont trop occupés à lutter pour leurs propres intérêts et perdent leur temps si précieux en congrès et en vaines querelles de partis. Dans tous leurs discours ils parlent de la paix. Mais, font-ils quelque chose pour diminuer la tension qui règne entre les grandes nations ? Pour résoudre les graves problèmes sociaux qui déchangent régulièrement des révoltes sauvagement réprimées par les gouvernements ? Pour libérer les peuples assujettis ? Pour mettre fin enfin à la misère dans laquelle végètent des millions d'êtres humains alors qu'on dépense des sommes colossales pour acheter des armes ? Non... Ils ne font rien de bon et ne cherchent qu'à se

maintenir au pouvoir et à augmenter leur puissance. (1)

Faut-il alors compter sur les savants, ces dieux du siècle qu'on adore et qu'on suit aveuglément sans savoir vers quelle voie ils nous mènent ?

Vain espoir... Les savants sont trop occupés à inventer des nouvelles bombes qui serviront à détruire des millions de créatures innocentes. Bien sûr, grâce à leurs découvertes l'humanité a fait des progrès considérables dans tous les domaines. Mais que valent tous ces progrès à côté des millions de vies humaines disparues par la faute des savants. Leur œuvre n'a servi qu'aux assassins et aux criminels. On ne peut donc pas compter sur eux pour défendre sérieusement la paix.

Qui doit alors lutter pour la paix ?

LES CROYANTS...

Seuls les Musulmans, les Chrétiens et les Juifs qui croient à l'Unité de Dieu qui mène à l'unité de l'Homme, pourront par leur collaboration ici-bas faire régner la paix à laquelle aspirent tous les hommes qui ont ressenti dans leur chair le drame de la guerre.

Il faut que les disciples de Moïse, Jésus et Mahomet prennent conscience de leur devoir qui est d'observer la volonté de Dieu. Or le Dieu que nous adorons tous n'est-il pas le même ? ELOHIM, ALLAH et SEIGNEUR désignent la même force spirituelle qui régit l'univers. Nous proclamons tous en des langues différentes mais en des termes semblables l'Unité absolue de Dieu.

Dans des prières qui expriment les mêmes sentiments nous le glorifions, l'exaltons et le louons. Quelle est cette volonté de Dieu à laquelle nous devons tous nous soumettre ? C'est, que la Paix, la Justice et la Vérité régissent dans le monde... Tous les préceptes du Judaïsme, de l'Islamisme et du Christianisme ne visent qu'à rendre l'homme bon, charitable, juste et pacifique. La pratique des dix commandements, Charte de l'Humanité civilisée s'impose à tous les croyants. La morale des trois religions est aussi la même. Seuls diffèrent les rites et les pratiques qui ne sont après tout que l'habit de la religion.

Seulement au cours des siècles, Juifs, Mu-

sulmans et Chrétiens se sont laissés égarer par le fanatisme et l'intolérance et ont fait couler des fleuves de sang...

Jésus a dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Loin d'appliquer ce précepte sublime, les Chrétiens n'ont fait que tuer, égorger et brûler les Juifs et les Musulmans au nom même de cette Loi d'amour qu'ils voulaient imposer de force à toutes les créatures. Leurs théologiens n'ont fait que précéder la haine et exhorter les fidèles aux massacres.

Mahomet aussi a ordonné à ses adeptes de ne pas toucher aux gens du livre (AHEL EL KITAB) c'est-à-dire les Juifs et les Chrétiens. Ce sage conseil n'a malheureusement pas été toujours suivi. De nombreux conquérants belliqueux ont torturé et assassiné les fidèles des autres confessions.

Les Juifs aussi se sont laissés égarer parfois par les souffrances atroces que leur faisaient subir leurs frères et ont proféré des paroles virulentes de haine.

Le temps est venu de réparer ces erreurs... La haine et le désaccord qui ont régné entre nous doivent faire place à la compréhension, à la tolérance et à l'amitié.

Que les Juifs, les Musulmans et les Chrétiens sortent enfin de leurs erreurs et détruisent le mur imaginaire qui les a longtemps séparés.

Qu'ils comprennent leurs religions respectives et les pratiquent convenablement. Qu'ils songent enfin à se connaître au lieu de se haïr car la connaissance détruit tous les préjugés basés généralement sur l'ignorance. Les hommes en ont assez de la guerre dont ils goutent l'amertume et les horreurs. Il faut lutter de toutes nos forces contre la violence, le fanatisme, l'intolérance et la haine qui mènent l'homme aux crimes et aux massacres.

Unissons-nous et créons une AMITIE JUDEO - ISLAMO - CHRETIENNE basée sur nos valeurs spirituelles communes.

Jacob ELHADAD

(1) Nous ne faisons allusion ici qu'à la politique des gouvernements des grandes puissances, politique axée essentiellement sur l'impérialisme et la puissance.